

Claire Harmand

L'Ecole après la passe... passe à recommencer

L'Ecole après la passe : L'ECF est-elle l'Ecole de la passe, ou serait-elle une Ecole après la passe, après avoir été celle de la passe ? ... Après le tournant du Collège de la passe où les cartels de la passe ont été priés de tenir compte dorénavant de la position du passant sur le plan " politique " et plus seulement du témoignage clinique.

La passe à recommencer fait écho à ce qu'il en a été pour Lacan et ce qu'il en est pour chacun de ceux qui veulent le suivre. Pour l'Ecole, la passe serait à " remettre sur le tapis ", si celle-ci veut être l'Ecole de Lacan.

La nécessité de l'Ecole se déduit de la passe. C'est une nécessité : pour la psychanalyse, après la passe... Cela commence par une expérience subjective.

1/ L'Ecole à l'entrée (témoignage)

Je suis entrée dans l'Ecole après la passe, en tant qu'AE, en janvier 1992 ; issue d'une position qui m'avait laissée étrangère à l'intérêt pour une Ecole de psychanalyse, bien que déjà entrée dans le travail par les cartels ; prête à travailler sur une série de questions qui se présentaient de manière tout à fait urgente ; ouverte à ce que j'allais rencontrer.

- La place offerte aux AE, un " enseignement " pendant trois ans, a permis une mise au travail extraordinaire, inimaginable auparavant, et a donné à ce travail un support très dynamique (j'ai consenti au terme d'enseignement quand j'ai su qu'il voulait dire : faire connaître par un signe).

Il a fallu " l'ouvrir ", intervenir, produire, encore, toujours plus, sans limites (les pressions sur les AE, pour l'ouvrir et pour produire, ne sont pas nécessaires. A l'issue de la passe, il est en effet évident qu'on a beaucoup à dire et qu'on va le dire). L'essentiel, pressions ou pas, est de continuer à se laisser travailler par le signifiant : comme dans la cure et avec ce qui s'en est déduit quant au rapport au langage : " le langage nous emploie [...] nous sommes des êtres nés du plus-de-jouir, résultat de l'emploi du langage " ¹. Se laisser travailler par le signifiant implique une part d'imprévisible, une part de " laisser venir " ce qui peut surgir du signifiant. Un forçage qui ne laisse pas le temps, pousse inévitablement au travail de type universitaire. Face à cela chaque sujet est responsable, à lui de saisir ce qui le met au travail, et ce qu'il peut accepter.

- Dès le début du " travail des AE " ², j'ai aperçu le mode de fonctionnement de l'Ecole, inattendu parce qu'opposé à ce qui se déduit de l'expérience analytique. Cela a été une chute supplémentaire après la passe : décidément, on n'en finit pas de tomber ! Des relations étaient fondées sur pouvoir, soumission, rivalité ; un système incompréhensible était établi de manière solide. Au point que dès le début s'est posée la question : dans l'Ecole jusqu'à quand ? Jusqu'à quel point serait-il possible de faire avec ? Car si on peut, peut-être, arriver à

¹ J. Lacan, Le Séminaire Livre XVII L'Envers de la psychanalyse, Seuil, p.74

² Préparation du Colloque de Strazbourg, 1992-1993

faire avec le symptôme, on n'a pas de prise sur celui des autres... tout au plus peut-on laisser entendre un point de vue.

- Il a été surprenant de n'être jamais interrogée par tous ceux qui disaient tant attendre des AE... de constater qu'en tant qu'AE "inconnue", on ne vous parle pas, sauf quelques "semblables", eux-mêmes au point de la passe, ou de la même génération. De ceux qui "constituent" l'Ecole, pas de questions, pas de remarques, pas de critiques, le silence. Comme le lien social est bizarre dans cette Ecole qui se fonde sur la cause analytique ! Effet de béance, donc ; solitude, inattendue au milieu de tant d'effervescence, de trop d'activités. La solitude est réelle... il ne semble pas nécessaire d'en rajouter.

- Une dernière surprise, une bonne : l'Ecole a permis, permet, et ce n'est pas fini j'espère, quelques rencontres de travail. Avec certains collègues AE et dans des cartels ; des rencontres rares mais souvent décisives, sources d'interactions multiples, ont permis de continuer le trajet analytique. Les cartels et la passe sont deux procédés formidables inventés par Lacan. Les autres modes de travail n'ont jamais le même effet sur le plan de la psychanalyse.

2/ Le sujet après la passe

La procédure de la passe permet de rendre compte du moment clinique de la passe et de ses conséquences, c'est-à-dire du mode selon lequel s'effectue un nouage du réel qui a fait irruption avec le symbolique et l'imaginaire.

Savoir y faire avec le symptôme... avec le nouage RSI³. Savoir y faire avec le nouage RSI... il faut ajouter : jusqu'à maintenant, pour l'instant. Car ce nouage n'a rien de définitif, même si le réel entr'aperçu est inoubliable. Le nouage est fragile (pas le réel !), les nœuds ne sont pas figés mais mouvants, toujours à remettre en place pour qu'un des registres ne prenne pas le pas sur les autres. Un défaut dans le nouage, toujours possible à tout moment, conduit à une impasse⁴.

La certitude du réel à la fin de l'analyse ne donne pas d'assurance sur l'avenir, toute assurance étant de l'ordre du fantasme. On dit qu'on a abordé le réel. Mais a-t-on vraiment saisi quelque chose de ce côté-là, du côté de l'impossible écriture du rapport sexuel et de l'inconnue qu'est la question de la mort ? L'abord du réel ne ressemble pas à l'expression "à l'abordage !", où les pirates décidés qui s'emparent du navire parviendraient à être les intrépides maîtres du réel. Au contraire on ne saisit rien du tout ; ce qui est tout à fait incroyable.

Alors, quand quelque chose du réel inimaginable a été perçu, aperçu, entr'aperçu, quelles en sont les conséquences ? Qu'est-ce qui tient après la passe et qu'est-ce qui évolue ? Qu'est-ce qui passe et qu'est-ce qui reste solide ? Où se situe la permanence éventuelle ?

Pour ma part, ce qui ne cède pas... pour l'instant... concerne la place d'analyste que je tente d'occuper dans la pratique, quelle que soit la difficulté des circonstances, par moment, la place est vidée de ce qui causait le désir dans le fantasme. Il s'agit aussi de la question de la mort. Un changement radical persiste, tout à fait surprenant. Une permanence se constate, de l'après-coup. Elle ne pourrait pas être décrétée à l'avance et on ne peut rien dire pour la suite (cf. la question de l'AE permanent).

Car à côté de ce permanent, il y a du variable. Quand le réel est écarté, par refoulement ou par démenti.

³ C.Harmand, " Savoir y faire avec le nouage " in La lettre mensuelle n°174

⁴ C.Harmand, "L'objet de la passe : de la valeur au leurre", in La lettre mensuelle n°118

- D'avoir entr'aperçu un bout de réel au moment de la passe, ne met pas pour autant à l'abri du réel : le réel se présente par un autre bout quand survient une catastrophe, il revient toujours à la même place, comme le dit Lacan ; toujours impensable, insupportable, il fait effraction à la même place sur le fantasme, le même fantasme. Le fantasme connu, déduit de son franchissement, était lié à ce moment à une scène, à un rêve ou à une situation bien précise ; il a pu rétroactivement être rapporté à d'autres scènes, rêves ou circonstances antérieures de la vie du sujet. Mais dans les circonstances ultérieures, inédites, pas encore vécues ni imaginées, un réel peut venir fracturer un nouage que l'on pouvait croire correct, alors que le refoulement était encore à l'œuvre.

- Du réel on ne veut rien savoir... pas seulement avant et pendant l'analyse, après aussi. Il s'agit là de démenti. Isabelle Morin a abordé ce point très précisément dans son exposé à Madrid le 21 novembre 1998 : " Si nous nous orientons à partir du démenti tel que Freud l'a conceptualisé, en particulier dans son texte de 1938 sur le clivage du moi dans les processus de défense, nous savons que le démenti permet à certains sujets de conserver une jouissance tout en niant la conséquence possible, la castration. Le démenti implique qu'une part de la réalité ait été perçue, il porte justement sur ce qui est aperçu mais refusé. Le démenti est donc une preuve, la preuve que le sujet a aperçu quelque chose et qu'il n'en veut rien savoir, d'où cette brisure, ce clivage fondamental du sujet. [...] Le démenti vient du réel et porte sur le réel ". (Isabelle Morin en tire des conséquences sur l'institution et propose la passe comme traitement du démenti).

On ne veut rien savoir du réel, on préfère écarter ce qui fait horreur et ce qui dérange. Tous les moyens sont bons pour cela, qu'on peut appeler récupération de jouissance. A moins d'une fascination par le réel, et d'une tendance à s'y engouffrer, impasse réelle, cette récupération après la passe se fait aux dépens du réel, en le recouvrant, en retrouvant une position dans le fantasme. Sur le plan des identifications aussi on se récupère, des traits d'identification nous rattrapent. (De toute façon, on n'est pas hors identification après la passe, sinon le nouage serait réel-symbolique. Ce point atteint à la fin de l'analyse reste un point de visée par la suite. C'est dans la pratique en tant que psychanalyste que la non-identification est nécessaire).

Un travail d'analyse, avec ou sans analyste, travail de nouage de ce réel par le symbolique, vise à revenir au point de la passe, à ne pas s'installer dans la récupération ou le démenti, A prendre de nouveau en compte le réel, à donner de nouveau notre consentement à ce qui nous dérange, à savoir que dans la parole il y a du malentendu ; dans l'échange avec un autre, il y a quelque chose qui ne va pas ; dans une assemblée c'est encore pire ; la passe est un échec... Cette dimension du réel donne une formidable impulsion aux élaborations, elle est au fondement du désir de l'analyste. Cela peut sembler paradoxal, mais ce n'est que l'effet du nouage au symbolique et à l'imaginaire.

La passe est toujours à recommencer, pour se sortir du démenti sur le réel. On s'en sort par la voie du symbolique, de la parole et c'est là que se trouve la nécessité de l'Ecole, une de ses fonctions, car la parole s'adresse à d'autres. Sans autres il n'y a pas de parole.

3/ l'Ecole

L'Ecole est un lieu où le travail et sa transmission, parole adressée à d'autres, devraient permettre de ne pas se remettre, ne pas rester dans une position de démenti du réel. On a appris ou plutôt éprouvé, que c'est de la parole qu'émerge ce qu'il en est du désir, de " l'entre-deux du signifiant ", (remarquons à ce propos que nous n'avons pas ces effets-là avec l'écriture et la lecture des courriers électroniques par exemple). Il en est ainsi à partir du Discours de l'hystérique, de l'hystérisation du discours dans la cure analytique.

Des élèves de Lacan

Cette formule évoquée par Marc Strauss, valable à l'époque de Scilicet, l'est-elle maintenant ? Y a-t-il encore des élèves de Lacan, ou sont-ils anciens élèves ? Je peux me dire lectrice de Lacan, ne l'ayant pas connu. A cela s'ajoute autre chose de plus précis et plus énigmatique : un effet de transmission dont je suis l'objet, effet d'analyse et de passe, consécutifs à ma cure analytique, au désir de l'analyste, de mon analyste à qui ce désir était venu par une transmission venant de Lacan et venant pour Lacan, de Freud. Dans la lecture de leurs textes, en particulier ceux de Lacan je retrouve très précisément des choses éprouvées (au sens de mises à l'épreuve de la cure), même si elles sont énoncées de manière fort différente. C'est tout à fait saisissant. Cela fait lien, il y a eu transmission de désir par le biais du symbolique, différent de ce que j'ai entendu par exemple de l'amour pour Lacan, ou l'amour pour l'Ecole, qui ne m'évoque rien.

“ Remonter à cette origine est tout à fait essentiel si nous voulons mettre l'analyse sur les pieds ”⁵. Lacan s'interroge sur le désir de Freud lui-même.

J'ai supposé que ce lien à un désir énigmatique était éprouvé par d'autres, selon la transmission par l'expérience analytique jusqu'à la passe et que cela pouvait faire lien de travail avec ces autres. Ce serait le fondement de l'Ecole, ce qui la causerait.

Grâce à la voie ouverte par Freud et Lacan, quelque chose de la psychanalyse s'est transmis, dont nous sommes les effets et qui a des effets décisifs sur la pratique analytique et son éthique.

Une Ecole d'analysants

- “ Tous analysants ”. On l'est quand on parle et qu'on s'expose. Lacan a dit qu'il était en position d'analysant lors de son séminaire. Cette position dans le symbolique suppose d'autres qui écoutent, interrogent, suppose qu'il ne soit pas fait obstacle à la parole, au déroulement de la chaîne signifiante et que soient levés les obstacles qui figent la chaîne signifiante (comme une holophrase), tels les ordres et les mots d'ordre.

- Des analysants qui sont effectivement en analyse, sous transfert : c'est la proposition de la passe à l'entrée que de vérifier “ qu'il y a de l'analyse ”. N'est-ce pas équivalent à vérifier qu'il y a transfert ? Cette possibilité n'a-t-elle pas été faite en pensant davantage à l'Ecole qu'à l'analyse, à la cure de ces passants ? Les avantages imaginés pour l'Ecole : des membres jeunes, etc... se sont-ils vérifiés ?

- Que veut dire “ une Ecole d'analysants ” ? Cela impliquerait (tout simplement !) que chacun se situe dans un processus d'analyse. Cela commence par la rectification subjective : “ Regarde ta propre part dans le désordre dont tu te plains ”, phrase de Lacan à propos de Freud s'adressant à Dora ; question première dans toute expérience analytique et question à ne jamais lâcher, nous le savons tous. Ainsi pourrions-nous éviter le plus possible les dérives imaginaires. Mais une position ne se prescrit pas, elle tient à la responsabilité de chaque sujet, dans l'Ecole.

- Analysants comme conséquence de la passe (à recommencer), répondant au désir de maintenir vive l'arête du réel : d'une part pour éviter trop de démenti et de récupération - c'est le travail d'analyse après la passe , avec un analyste, ou non - ; d'autre part pour supporter la position d'analyste dans des cures - c'est lié au travail d'élaboration adressé à des collègues dans un transfert de travail.

⁵ Le séminaire Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, p.16, Seuil.

Une Ecole travaillée par la passe et non pas une Ecole après la passe, dans le sens d'une Ecole ayant renoncé à la passe :

- Travaillée par la proposition de la passe de Lacan, toujours à travailler, vers laquelle nous pouvons faire retour.
 - Travaillée par la question de la passe à l'entrée, question à reposer pour reconsidérer ce qu'il en est du passage de l'analysant à l'analyste, du désir de l'analyste, question à reposer pour la psychanalyse plus que pour l'Ecole qui n'est qu'au service de la psychanalyse.
- .. passe toujours à reconsidérer.

Une Ecole qui se déduit de la passe, de la somme des expériences de ceux que la passe travaille.

- Travaillée par les élaborations de ceux qui sont issus de la passe, les prenant au sérieux de leur série, de ce qu'ils serrent ; travaillant avec les effets de ces élaborations, supportant les débats, les contradictions, les questions ne trouvant pas leur réponse.
- Dont les membres sont avertis du réel : ils tentent de le prendre en compte, ainsi que le démenti. Ils sont de ce fait allégés, comme après la passe et savent aussi que la réussite n'est pas leur lot, car ils se laissent rappeler à l'ordre par le réel, l'impossible, ce qui ne les arrête pas, bien au contraire ...

L'Ecole est un lieu où l'on pourrait savoir y faire, s'en sortir ; y et en sont des lieux ; lieu de parole et d'adresse, lieu de l'Autre, dont il vaut mieux qu'il existe un peu barré. On a à y faire, mais on ne s'en sort pas, car on parle tant qu'on vit. On peut cependant se sortir du lieu des déchaînements passionnels où l'imaginaire envahit le symbolique, rejetant le réel.

On ne peut pas s'arranger avec le réel. Une part de démenti est inévitable. L'Ecole est nécessaire, pour supporter la pratique analytique où le réel oriente les cures, sans relâche pour l'analyste. Mais on ne risque pas d'y arriver, puisqu'on ne fait que tourner autour d'un impossible. La passe est un échec (Lacan). L'Ecole est un échec. C'est " de structure ", il n'y a pas à s'en lamenter.

... toujours à recommencer, donc.